

L'essence de Niaouli.

Sa production ; ses emplois.

Par C. NICOLAS

J'entendis pour la première fois parler du Goménol dans le service de mon maître le professeur TERRIER, à l'hôpital de la Pitié. J'étais loin alors de me douter que j'irais exercer plus tard dans le centre même où se distille l'essence de Niaouli qui en est la base.

Un élève du professeur TERRIER, le docteur DE SARD, avec l'assentiment du maître, expérimentait en instillations vésicales le Goménol, produit alors nouveau. Ceci se passait il n'y a pas loin de vingt ans.

Chacun sait que le Goménol est un terme déposé, tel un simple brevet, par une maison de produits chimiques de Paris. C'est un mélange huileux d'essence de Niaouli à des taux divers, depuis 5 jusqu'à 50 o/o.

Production.

Ce nom de Goménol, qui n'a rien de scientifique, signifie huile de Gomen.

Gomen est un petit centre de la Nouvelle-Calédonie qui groupe 5 ou 6 maisons et d'où, au début sans doute, parvint à l'inventeur du mot le premier litre d'essence. En réalité il ne s'en distille presque pas à Gomen. Le véritable centre de production est Bourail (1900 habitants) situé sur la même côte et plus au Sud.

Il est possible d'ailleurs d'en fabriquer partout dans la colonie. C'est, en effet, le produit de la distillation des feuilles du Niaouli, *Melaleuca Viridiflora*. Cette myrtacée est spéciale à la Nouvelle-Calédonie; elle y est répandue au point de rendre trop souvent le paysage monotone et triste. C'est ainsi que la piste muletière qui part de Bourail vers le Nord, commence par traverser pendant 50 kilomètres une forêt exclusivement composée de ces arbres. La source de l'essence n'est donc pas près d'être épuisée.

Les colons procèdent à son exploitation d'une façon rudimentaire et sans doute peu économique. Une caisse à eau de une à deux tonnes est munie, par le forgeron du village, d'une ouverture à la partie supérieure pour la charge, et d'une ouverture semblable à la partie inférieure et latérale pour la décharge de l'appareil. A chaque chauffe, on lute au mortier ou à la colle les plaques d'ouverture maintenues par une barre de fer rabattue en travers.

A la partie supérieure, un orifice plus petit, du diamètre du poignet, est muni d'un grossier tube coudé faisant office de col de cygne et aboutissant simplement à un tuyau de plomb emprunté à ceux usités pour les conduites de gaz et d'eau. Ce tuyau exécute 5 à 6 tours de spire dans une barrique qu'on remplit d'eau. Tels sont le serpentín rustique et le réfrigérant.

La caisse à eau, élevée au rang d'alambic, est bourrée de feuilles tassées, puis remplie d'eau. Elle repose sur un bâti en pierres ou briques et la chauffe se fait avec le bois des branches et du tronc de l'arbre. Le produit est recueilli dans des litres et mis en dames-jeannes. Les produits de tête et de queue de la distillation sont noirâtres; on les clarifie par filtration sur

papier. L'eau qui distille avec l'essence en est séparée par décantation.

Les commerçants de Nouméa qui revendent en France, achètent aux petits colons cette essence 5 à 7 francs le litre. Elle atteint même pendant quelques mois en 1916 le prix de 11 francs, exceptionnel ici.

On sait à quel taux élevé le litre coupé de moitié d'huile est revendu à Paris sous un nom commercial.

Je dois signaler ici une sophistication imaginée par des Japonais installés dans le pays. Elle consistait (car elle ne se pratique presque plus) à additionner l'essence de Niaouli de pétrole et à filtrer le mélange, dans lequel l'odeur de pétrole disparaît. La grande différence de prix assurait un grand bénéfice. Cette fraude modifie considérablement la densité de l'essence qui, à l'état de pureté, et à 15 C., marque habituellement 55° à l'alcoomètre de GAY-LUSSAC, tandis que le pétrole marque couramment 95. Enfin, l'addition dans un tube à essai d'une partie d'essence pure à deux ou trois parties d'essence suspecte produit dans le mélange un trouble opalescent.

Emploi.

Dans le pays les habitants du centre même de production mettent l'essence de Niaouli à toutes les sauces et en font une panacée universelle.

J'en ai souri au début, croyant que l'essence ne pouvait être employée que « goménolisée » et dans des indications restreintes. Mais, chargé à Bourail du service à la fois chirurgical et médical du petit hôpital de cette localité, je me suis peu à peu laissé aller au courant; et sans vouloir rapporter ici de fastidieuses observations j'en soumettrai simplement ici le résultat.

D'une manière générale, et sauf rares exceptions, je n'hésite pas à écrire qu'il y a tout avantage à employer l'essence de Niaouli à l'état de pureté.

STÉRILISATION DES CRINS, SOIES ET CATGUTS. — Par suite de la rareté sur place et de la cherté dues aux circonstances, de ces produits, je me suis vu contraint de les économiser. C'est ainsi que je fus amené à faire placer dans des flacons à l'émeri soigneusement ébouillantés et lavés à l'alcool, d'une part les crins,

d'autre part les soies restant après opérations et provenant des ampoules ou tubes stérilisés.

J'ai d'abord employé ces produits avec prudence pour les sutures superficielles; puis, enhardi par les résultats, pour les sutures profondes, et cela sans aucun inconvénient, aucune suppuration ni élimination.

Ne disposant pas moi-même d'un laboratoire suffisamment outillé je laisse à d'autres le soin d'apporter les résultats d'ensemencements. Mais je considère la preuve comme cliniquement faite.

J'ai également eu l'occasion d'utiliser plusieurs fois des catguts conservés dans l'essence de Niaouli. Ils deviennent sans doute plus raides, mais s'ils perdent un peu de souplesse ils sont plus résistants à la traction et mettent à se résorber quelques jours de plus. Ils se rapprochent ainsi du catgut chromé dont ils donnent l'impression. Conservés dans l'essence de Niaouli à 50 o/o d'huile stérilisée ils conservent leur souplesse tout en gagnant en résistance.

PANSEMENT DES PLAIES. — Opérant dans la brousse, il m'arrive le plus souvent de me servir, pour les pansements, de compresses et de coton stérilisés par l'ébullition prolongée.

J'applique toujours les compresses imbibées d'essence de Niaouli pure que verse sur elles mon aide, après expression de l'eau d'ébullition. Quant il s'agit d'un pansement pour opération en milieu septique, non seulement j'en imbibe les compresses mais encore la première lame de coton qui leur est contiguë.

Grâce à cette manière de faire j'ai obtenu des réunions par première intention, non seulement dans les plaies aseptiques, ce qui est normal, mais encore dans des plaies qui paraissaient douteuses.

Dans les plaies septiques j'ai l'impression d'embaumer les tissus sans nuire à leur vitalité; la suppuration n'a pas lieu ou cesse rapidement, et la végétation des bourgeons charnus n'est en rien entravée. Elle continue à se faire au contraire en milieu désodorisé et propre. L'épidermisation est nettement accélérée.

J'ai maintes fois constaté la rapidité du processus de régénération de l'épiderme sous l'influence du pansement bouilli soigneusement essoré et imbibé d'essence de Niaouli pure. Mais il faut avoir soin de ne pas renouveler trop souvent les panse-

ments, leur trop grande fréquence détruisant les cellules de néo-formation superficielles. Une bonne précaution consiste à enduire de vaseline stérilisée les parties voisines ce qui permet de détacher plus aisément le pansement.

Le contact de l'essence de Niaouli pure n'est aucunement caustique pour les tissus, même employée pendant près de deux mois ainsi que je fus récemment amené à le faire.

Je l'ai utilisée en pansements sur le scrotum où elle ne détermine qu'une sensation de chaleur passagère, très atténuée d'ailleurs par l'application de vaseline stérilisée au pourtour de la plaie.

C'est ainsi que j'ai eu deux guérisons très rapides et inespérées, dans deux cas récents et presque simultanés de larges déchirures accompagnées d'arrachement du scrotum, avec issue au dehors d'un testicule dans un cas, et dans l'autre de ces deux glandes, qui étaient en outre souillées de terre. Il s'agissait de Japonais dont l'un avait eu le scrotum ouvert par un coup de corne de bétail; l'autre était tombé du haut d'un niaouli dont il cueillait les feuilles et avait eu dans sa chute le scrotum accroché par une branche cassée en sifflet.

Dans l'un et l'autre cas il a suffi de laver et désinfecter à l'eau bouillie d'abord, puis oxygénée, de rentrer les testicules dans les scrotums excisés, égalisés et resuturés tant bien que mal, pour obtenir, sous pansement à l'essence de Niaouli pure, une guérison complète des plaies incomplètement fermées, sans suppuration et avec conservation intégrale des testicules. Dans l'un de ces cas, le testicule gauche, malgré les soins pris, était en grande partie visible dans la plaie du scrotum devenu trop court et reposait sur un hamac de fils de catguts allant d'une lèvre à l'autre; la glande elle-même était légèrement lacérée à sa partie inférieure. Sous l'influence des pansements, en quinze à vingt jours les bourgeons charnus se rejoignaient, en même temps qu'ils s'épidermisaient rapidement, et la glande bientôt totalement recouverte est restée saine.

Je pourrais citer encore le cas suivant tout récent: broiement d'une jambe au tiers inférieur; plaie de 9 cm. sur 5, à travers laquelle faisaient saillie les fragments tibiaux souillés de terre. Après lavage et désinfection soignée à l'eau oxygénée, évolution aseptique et cicatrisation de la plaie sous pansement à l'essence pure.

OS ET ARTICULATIONS. — Dans un cas d'ostéo myélite du fémur, je me suis bien trouvé de tamponner le fond de la plaie avec des compresses bouillies, essorées et imbibées d'essence pure.

Dans un cas de spina-ventosa j'ai employé, en désespoir de cause, des injections d'essence de Niaouli suivies d'enveloppement complet du doigt dans des pansements à l'essence pure. L'évolution commença dès lors à être favorable et le cas se termina par la guérison.

Dans un cas de tumeur blanche du pouce, articulation métacarpophalangienne énorme, déformée, fistulisée, même procédé, même résultat : guérison avec ankylose.

ADÉNITES. — J'ai employé dans trois cas le procédé des injections modificatrices de CALOT en employant l'essence de Niaouli pure instillée tout au début de la période de ramollissement. Ce procédé a amené rapidement la diminution de volume, la sclérose et l'atrophie des ganglions.

Dans deux cas de bubons suppurés j'ai modifié la technique de BRAULT d'Alger et de FONTAN, en instillant dans le bubon traité par incision-ponction de l'essence pure et avec les mêmes bons résultats.

GYNÉCOLOGIE. — J'ai employé l'essence pure en attouchements sur le col, dans la cavité cervicale et dans la cavité utérine où elle m'a paru avoir une action plus énergique, plus antiseptique et moins caustique que la teinture d'iode ou l'essence de térébenthine, tout en étant parfaitement indolore.

J'ai eu deux fois l'occasion, à la suite d'accidents puerpéraux infectieux, d'écouvillonner l'utérus avec le mélange suivant :

Teinture d'iode à 1/15	2/3
Essence de Niaouli pure	1/3

écouvillonnages suivis d'injections intra-utérines d'eau bouillie additionnée de cinq grammes de ce mélange par litre.

Je me suis bien trouvé de cette pratique que je me propose de renouveler à l'occasion. La désodorisation des lochies fétides a été rapide.

VOIES URINAIRES. — J'ai eu très peu de cystites à traiter et je n'ai pas encore dépassé le taux de 50 o/o en instillations vésica-

les. Je ne puis donc affirmer que l'instillation d'essence pure soit indolore, encore que je sois enclin à le penser. Je me propose au fur et à mesure des occasions de diminuer peu à peu le taux des solutions huileuses.

BRÛLURES. — Après lavage et nettoyage au sérum tiède, appliquer sur les brûlures des compresses de gaze bouillie exprimées et imbibées d'essence pure. Enduire de vaseline stérilisée les parties voisines pour empêcher les adhérences. On peut encore dans ce cas, si le pansement doit être renouvelé souvent, pour éviter en enlevant les compresses la destruction des nouvelles cellules superficielles, employer de l'essence de Niaouli coupée par moitié de bonne huile d'olive, ou mieux encore d'huile de Sésame, lavée à l'alcool, décantée, et stérilisée au bain-marie par deux tyndalisations successives.

EMPLOI EN MÉDECINE. — Je serai bref, quoique là encore les indications de l'essence pure soient nombreuses.

Elle est utile en frictions externes sur le tégument, sur la colonne vertébrale, sur les masses musculaires, sur les articulations en cas de douleurs rhumatoïdes, et comme adjuvant dans le rhumatisme vrai.

Dans le traitement des affections des voies respiratoires le médicament est précieux. On peut l'employer à 50 o/o en gouttes dans les narines; et, pure, en frictions sur la poitrine et le dos, surtout chez les enfants.

Chez les tout petits atteints de bronchite, broncho-pneumonie etc., je fais donner une sucette de caoutchouc ou tétine vide, dans l'intérieur de laquelle je place un bourdonnet de coton hydrophile lâche imbibé deux fois par jour de quelques gouttes d'essence pure.

Dans les fièvres éruptives, scarlatines, rougeoles, j'ai toujours employé la méthode de MILNE en remplaçant l'huile d'eucalyptus par l'essence de Niaouli pure en frictions. Je fais suspendre au lit par une cordelette, une éponge de coton hydrophile qui descend au-devant de la tête du malade et qu'on imbibe légèrement matin et soir d'essence pure, qu'il est ainsi contraint de respirer.

Mais j'arrête là cet aperçu sur les multiples avantages que le chirurgien et le médecin peuvent retirer de l'emploi de l'essence de Niaouli.

D'une pratique de plusieurs années au pays même du Niaouli je puis affirmer qu'il y a tout intérêt à employer presque toujours l'essence pure et, dans quelques cas rares, en mélange huileux à 50 o/o. Les taux de dilution moindre me semblent absolument inutiles.

Son emploi, tel que nous venons de l'indiquer, n'est caustique ni pour l'épiderme ni pour les tissus sous-jacents. Son action est antiseptique, kératoplastique et désodorisante. Elle peut être utilisée en pansements sur plaies aseptiques et surtout dans les plaies douteuses et profondément infectées, en instillations dans les trajets fistuleux, abcès, adénites, bubons, dans les métrites, les tumeurs blanches et dans les cystites; en applications externes, sur les téguments et les muqueuses, sur les brûlures.

Elle trouve de fréquentes applications en Médecine sous forme de frictions, onctions, inhalations, potions.

Sans doute suis-je encore loin d'avoir épuisé la liste de tous les cas où elle peut rendre de grands services autant ou plus que d'autres produits plus connus ou plus chers (1).

M. LEGER. — M. NICOLAS passe sous silence l'emploi qui a été fait de l'essence de Niaouli dans le *traitement de l'ankylostomiase*. Notre ancien collègue et excellent ami, E. BRIMONT, mort à Saint-Laurent-du-Maroni en 1910, a essayé en grand le Niaouli chez les bagnards de la Guyane, ankylostomés ou ankylostomiasiques dans une proportion de près de 80 o/o (*Annales Hygiène et Médecine Coloniales*, 1910). Il a substitué le Niaouli à l'essence d'eucalyptus, qui entre dans la mixture dite d'HERMAN, de Mons, à la dose de 4 grammes *pro die*, associée au chloroforme et à l'huile de ricin.

J'ai également, en Guyane, été amené à vérifier les bons résultats obtenus par BRIMONT avec l'essence de Niaouli dans le traitement de l'ankylostomiase. Ce traitement m'a paru peut-être le meilleur de tous ceux que j'ai expérimentés. Je donnais 8 à 10 grammes d'essence de Niaouli, associés à 4 grammes de chloroforme et 30 grammes d'huile de ricin, potion à prendre en trois fois, dans la matinée, à une heure d'intervalle. Les malades étaient débarrassés de leurs parasites dans une proportion de 70 o/o.

(1) Cette communication fut écrite en 1917 et, à deux reprises adressée à la Société à laquelle deux torpillages successifs l'empêchèrent de parvenir.